

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

6 novembre 2005

Pasteur Eric Trocmé

Texte :

Matthieu 25, 1-13

Notes bibliques

Les trois paraboles de Matthieu 25 (les dix vierges, les talents, le jugement) sont précédées par une information capitale : le Fils de l'homme va partir. Nul ne sait quand il reviendra. S'ouvre ainsi un temps, un temps qui est le nôtre, qui est également celui de l'Église. Un temps au cours duquel il faut apprendre à vivre sans la présence directe du maître, un temps au cours duquel le « *déjà là* » de la victoire décisive de Jésus sur la croix, se retrouve en tension avec le « *pas encore* » du Royaume et du salut. Un temps de conviction et de silence, d'entreprises et de tâtonnements, d'avancées et de questionnements, un temps de marche par la foi, sans signes manifestes, indubitables et subjuguant. L'idée de signes annonciateurs a complètement disparu.

A terme, un jugement que les trois paraboles décrivent comme menaçant - l'un est pris, l'autre laissé, un sur deux, un sur trois - mais dont la « mise en scène » proposée par les paraboles de Matthieu 25 vise avant tout à projeter vers le présent, le concret, l'aujourd'hui, et à casser l'image d'un Dieu dont le métier et la fonction seraient simplement de délivrer un pardon débonnaire, au profit d'un Dieu dont l'amour inconditionnel – il prépare les noces de l'humanité - n'abolit pas l'exigence et la responsabilité (cf. Dietrich Bonhoeffer : « *la grâce à bon marché, c'est la grâce que n'accompagne pas l'obéissance, la grâce sans la croix, la grâce abstraction faite de Jésus-Christ vivant et incarné* »).

L'Église primitive s'est rapidement retrouvée confrontée au retard de la « *parousie* », c'est-à-dire le retour du Christ en gloire. Elle confessait l'autorité de Jésus sur l'Église et sur les nations, et pourtant, rien ne paraissait avoir changé : le monde restait (et reste) si semblable à lui-même. D'où très tôt, des tentations diverses : la fuite hors du monde et l'abandon de toute responsabilité pour ce monde ; les spéculations autour d'une date de retour ; l'abandon total de cette idée ou sa spiritualisation totale. Ce retard a été une difficile question théologique pour l'Église primitive. Il le reste aujourd'hui.

V.1 : « *Royaume des cieux* ». L'expression est utilisée par Matthieu qui suit l'usage juif qui évitait d'avoir à prononcer le nom de Dieu. Elle revêt le même sens que « *Royaume de Dieu* ».



Dans l'enseignement de Jésus, le Royaume de Dieu occupe une place centrale. L'expression n'est jamais définie, mais elle se réfère à un monde nouveau, inconnu des humains. Ce monde nouveau de Dieu est présenté tantôt comme une réalité actuelle annoncée par Jésus qui appelle à y entrer, tantôt comme une réalité à venir. (Bible en français courant, vocabulaire).

v.1 : « *vierges* ». Il s'agit ici des demoiselles d'honneur dont le travail consiste à accueillir l'époux et à le conduire en un joyeux cortège jusqu'à sa fiancée qu'il emportera alors jusqu'à chez lui.

Ces vierges (qui jouent toujours un rôle important dans les cultes antiques) ne sont ni l'époux, ni l'épouse. Elles ne sont pas les personnages les plus importants de la fête, mais elles tiennent un rôle irremplaçable que personne d'autre ne peut remplir à leur place. Leur veille consiste à accomplir une mission, à la remplir en vue d'une noce (une image souvent utilisée dans la littérature apocalyptique), d'une convivialité, d'une fête, d'un mariage, d'un amour illimité.

v.1 : « *lampes* ». Très tôt, dans le christianisme, la vigile pascale a comporté l'allumage des lampes pour symboliser la veille et la lumière (de la résurrection).

v.2-3 : la « folie » des vierges insensées réside dans le fait de ne pas avoir envisagé le retard de l'époux. Leur provision d'huile est insuffisante, mais tant que le retard ne survient pas, il n'y a aucune différence entre les « *insensées* » et les « *sensées* ».

Que peut bien signifier l'huile ? Selon les évangiles, on trouve un comportement religieux ou/et un comportement éthique. Les deux faces d'une seule médaille ?

v.5 : elles s'endorment toutes ! Leur erreur n'est pas de s'endormir, mais de ne pas avoir anticipé le retard possible de l'époux (a priori effectivement peu envisageable : quel marié arriverait en retard le jour de son mariage ?)

v.6 : « *Voici l'époux, sortez à sa rencontre* ». Dans la littérature apocalyptique, ce cri introduit la Parousie. Il signifie que « *les jeux sont faits* » (mais pas forcément que « *rien ne va plus ...* »)

v.10-13 : dans le passage, l'époux est une image de ce « *Fils de l'homme* » dont la venue introduit les temps derniers, dont le jugement est partie intégrante. La formule utilisée « je ne vous connais pas », est celle utilisée par un maître qui renvoie pour un temps son élève.

Le texte conclut par un appel à la vigilance : c'est autant une erreur de croire à l'imminence de la Parousie (comme les vierges insensées) que de penser que ce retard signifie que cela n'arrivera jamais (comme le serviteur inconscient de Matthieu 24) ?

Toute leur vie, les disciples sont invités à « stocker » de l'huile. La foi et l'engagement pour l'Évangile ne se jouent pas dans l'émotion de l'instant, ils intègrent le fait que Dieu est et reste maître de l'histoire. (Thomas Wild, Lire et Dire, n°42, 1999/4).

Prédication

Il vous est probablement arrivé d'entendre ou de lire des mises en parallèle serrées entre les événements qui secouent notre planète - typhons, cataclysmes, inondations en forme de déluge, rumeurs de guerre et guerres effectives, famines et terrorisme, d'autres encore -, et les signes annonciateurs de la fin des temps tels que les décrivent plusieurs passages des Écritures. Avec en conclusion : « *les signes s'accomplissent, c'est marqué dans la Bible, cela se vérifie, la fin du monde est proche, convertissez-vous, le Seigneur va revenir bientôt !* »

L'exercice est périlleux : pour étayer sa thèse, il manie et tord la plupart du temps allègrement le langage apocalyptique dans un sens qui est loin d'être le sien. Il est de surcroît plus révélateur des pensées et des espérances, des angoisses et des lassitudes de ceux qui s'y livrent, que d'un message solidement étayé.

Il n'empêche : ce type de spéculations qui prête à sourire ou à agacer ceux qui, s'appuyant sur d'autres textes bibliques (Matthieu 24/36) se refusent à spéculer sur une quelconque date de retour du Christ, a le mérite de baliser notre route d'un repère important : ce que le vocabulaire théologique appelle la « parousie », le retour du Christ en gloire. Ce retour est annoncé dans bien des textes bibliques. Le symbole des apôtres, et avec lui l'Église universelle, confessent : « *il (Jésus) reviendra de là pour juger les vivants et les morts* ».

Il y a là de quoi se réjouir : tout notre temps se trouve entre les mains de Dieu. Il se situe entre la victoire remportée sur la croix, et sa manifestation glorieuse, entre le « déjà là » et le « pas encore » du salut.

Même si ce « déjà là » et ce « pas encore » nous tiraillent et nous rendent boiteux, partagés que nous sommes entre le sentiment de la présence et de l'absence de Dieu, entre sa proximité et son éloignement.

Même si notre temps est un temps ambigu, confronté comme l'a été la première Église à ce retard du retour du Christ, à ce monde qui change si peu, qui reste si semblable à lui-même, avec en conséquences, comme à toutes les époques, la tentation des spéculations, de la fuite hors du monde ou au contraire l'abandon de toute idée de retour, d'attente et la volonté du « *tout, tout de suite, et d'ailleurs, on n'a qu'une vie, alors autant en profiter avant qu'il ne soit trop tard* ».

Notre société d'aujourd'hui ne croit plus à l'idée d'un Dieu qui mettrait un terme à l'expérience « humanité ». Elle préfère se référer à la science qui annonce effectivement une fin du monde... mais cette fin du monde est si lointaine qu'elle ne fait même pas peur et laisse plutôt la place à des craintes plus immédiates et plus tangibles, comme l'épuisement programmé des ressources naturelles.

Les chrétiens, de leur côté, peinent à investir cette notion d'attente, ce retard. Mis à part quelques familles de la branche protestante qui professent et annoncent cette ad-venue (tels les adventistes du 7^{ème} jour, membres désormais reconnus de la Fédération Protestante de France), ils ont plutôt laissé de côté cet aspect de la foi.

Et s'ils s'y intéressent, la première lecture de la « parabole des dix vierges » leur semble plus sécréter une angoisse diffuse qu'annoncer une bonne nouvelle, poser plus de questions qu'apporter d'éléments éclatants pour une veille efficace.

Elle fait même naître quelque appréhension au vu d'un « trop tard » définitif prononcé sur 50% des personnes concernées, un « trop tard » particulièrement interpellant au vu de ce que nous savons par ailleurs du Christ, ouvert, accueillant, relevant, miséricordieux, pardonnant, un « trop tard » choquant dans son arbitraire, au vu d'un refus manifeste de partage des jeunes filles prévoyantes qui n'empêche cependant pas leur participation aux noces et à la fête ...

Où se cache l'Évangile ?

Il y a quelques semaines, le cyclone Katrina a ravagé la Louisiane, semant la mort et la désolation. Le bilan est terrible, d'autant plus scandaleux que les effets de la catastrophe avaient été prédits : « *si vous n'effectuez pas les travaux nécessaires, vous courez au désastre* » avaient martelé les scientifiques, schémas et cartes à l'appui de longues semaines auparavant. De manière prémonitoire, l'un d'eux avait ajouté dans un reportage diffusé sur France 2 en 2004 : « *rien ne bougera, hélas, tant que la catastrophe n'aura pas eu lieu* ».

La réalité malheureusement lui a donné raison et l'Amérique aujourd'hui s'interroge sur des choix budgétaires et des décisions écologiques remis à plus tard, sur un système économique qui multiplie les pauvres et les délaissés,

sur un racisme latent qui imprime dans les esprits une division des hommes en couches de première et de seconde zone.

« *Si* » l'on avait agi à temps, « *si* » l'on avait surélevé les digues, « *si* » l'on avait refusé d'enterrer les rapports, « *si* » l'on avait eu comme souci prioritaire celui des pauvres et des exclus... Mais aujourd'hui, il n'est plus question de « *si* ». Il est trop tard.

« *Demain* », comme en tant d'autres lieux et dans d'autres pays, ont dit les autorités américaines. Demain, tout ira mieux, demain, nous agirons, demain, tout cela sera réglé. Ne soyez pas si alarmistes, soyez confiants !

Dans la parabole, il en va autrement. Au lieu de nous remplir d'un optimisme béat et démobilisateur nous serinant que demain tout s'arrangera, au lieu de faire l'impasse sur tout ce qui pourrait être dérangeant, la parabole nous annonce que demain pourrait être pire faute d'avoir pris à temps les bonnes décisions.

L'époux n'est pas une sorte de distributeur automatique de pardon ou de bons points. La relation avec lui est autre.

Par là-même, la parabole nous renvoie tout d'abord au présent. Elle nous inscrit dans la responsabilité et dans la décision, dans l'aujourd'hui et le concret de la vie. Elle nous pousse à investir sur le long terme et à nous engager réellement, malgré un temps où les signes sont ambigus, controversables, leur clarté pas forcément aveuglante, malgré le quotidien à la recherche d'évasions, souvent déprimant. Comme dans la parabole, noir, nocturne, fatigant au point que tous s'endorment.

Elle nous invite à nous décider pour aujourd'hui à partir d'un ordre pour le moins imprécis : « *veillez donc, car vous ne connaissez ni le jour, ni l'heure* ».

Et chacun des évangélistes, à sa manière, insiste sur un ou plusieurs aspects de la vigilance requise.

Marc souligne l'importance de la patience, de la foi, de la confiance qui se maintient dans les difficultés, de l'espérance qui reste ouverte malgré tout ce qui pourrait la contredire : « *il faut que cela arrive, mais cela ne sera pas encore la fin* ».

Luc note la portée de la prière : « *veillez et priez* ».

Matthieu, de son côté, appuie sur l'aspect spirituel de la vigilance, sur l'huile nécessaire, symbole de la prière, du témoignage, de la piété, de la foi : il s'agit d'accomplir fidèlement la mission dévolue, une mission qui passe, les deux autres paraboles de Matthieu 25 le montrent, par le partage des talents et par l'attention aux souffrants.

La parabole nous ouvre ainsi à tous ces projets de vie, relatifs et imparfaits que nos différents lieux d'Église formulent, et dont la cohérence (et la reformulation) doit être mesurée à ce que nous comprenons du dessein d'amour et de salut de Dieu pour l'humanité. La parabole nous ouvre ainsi à tous ces projets, relatifs et imparfaits, qui cherchent à partager la Bonne Nouvelle que « *rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ* », tous ces projets, relatifs et imparfaits, où nous nous engageons à lutter contre tout ce qui dénature l'humanité aimée par Dieu.

« *Veillez, car vous ne connaissez ni le jour, ni l'heure* »

La parabole nous ouvre aussi à une relation autre avec l'époux.

Car foncièrement, l'imprécision de l'ordre nous honore. Elle est, au-delà d'un avertissement, la manière qu'a Dieu de nous prendre au sérieux, de nous croire capables de porter au monde sa lumière, avec perspicacité, avec sagesse, sachant discerner dans le quotidien quand nous pouvons dormir et quand nous devons être en alerte, quand nous sommes vierges folles ou quand nous sommes vierges sages.

Elle est la joie de prendre une responsabilité, d'accomplir un service dont nous ne tirons aucune gloire, mais dans l'exercice duquel nous discernons la marque d'un amour et d'une confiance.

L'imprécision de l'ordre nous honore. Malgré notre incapacité à savoir veiller, malgré le reproche de Jésus à ses disciples endormis au mont des Oliviers : « *ne pouvez-vous pas veiller une heure avec moi ?* ».

Elle est cette confiance sans cesse offerte à nouveau que Dieu nous fait de nous prendre à son service.

Le Père s'efface pour que ses enfants adviennent. C'est lui qui devient attente.

Père aimant, il prépare la fête pour les siens et tous sont invités.

Quelques propositions de textes

Ouverture

« *Veillez et priez en tout temps, Afin que vous ayez la force de paraître devant le Fils de l'homme* »

(Luc 21/36), Antoine Nouis, « *La galette et la cruche* », tome 1, éd. Olivetan

Prière de repentance

Antoine Nouis, « *La galette et la cruche* », tome 2, éd. Olivetan

Illumination

Antoine Nouis, « *La galette et la cruche* », tome 3, éd. Olivetan

Quand tu attends

B. Marchon - J. Goffin

Attendre Dieu

Antoine Nouis, « *Un catéchisme protestant* », éd. Olivetan

« La plus belle des religions est celle qui dit : « je fais la volonté de Dieu, et après, on verra bien ».

Gérard Israël, « *Que faut-il faire pour être sauvé ?* » Les éditions de l'Atelier.

Quelques propositions de cantiques (Arc en Ciel)

AEC 180, NCTC 157, Alléluia 14-06 : « Souviens-toi de nous Seigneur »

AEC 227, NCTC 262 : « Écoute-nous, Dieu de la terre »

AEC 303, NCTC 223, Alléluia 31-20 : « Seigneur, que tous s'unissent »

AEC 305/1-2-3 : « Plus de nuit »

AEC 319, Alléluia 56-07 : « Au dernier jour »

AEC 488, NCTC 214, Alléluia 34-27 : "Sur tous les temps "

AEC 529, Alléluia 36-18 : « Nous marchons vers l'unité »

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr